



Analyse énonciativo-pragmatique du discours littéraire dans *Péril en la demeure* de Prosper Gubarika wa Mudi-Wamba Vanella

Donatien NDUMBI WA KALOMBO

Enseignant – chercheur à l'Université Pédagogique de
Kananga et Doctorant à l'Université Pédagogique Nationale
(UPN), RD Congo.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.23339520>

Résumé

Cet article propose une analyse énonciativo-pragmatique du discours littéraire dans *Péril en la demeure* de Prosper Gubarika wa Mudi-wamba Vanella. Il examine la manière dont les choix énonciatifs et pragmatiques participent à la construction du sens et à l'expression d'un discours de dénonciation sociale et d'engagement. Fondée sur une démarche qualitative et portant sur l'intégralité du roman, l'étude mobilise les apports de la théorie de l'énonciation et de la pragmatique linguistique, notamment ceux de Benveniste, Kerbrat-Orecchioni, Austin, Searle, Grice, Bakhtine et Ducrot.

L'analyse met en évidence une pluralité d'instances et de voix, à travers lesquelles le narrateur et les personnages expriment leurs points de vue, leurs émotions et leurs expériences, donnant ainsi au récit une dimension polyphonique et dialogique. Les embrayeurs, les marques de subjectivité, les modalités et les expressions évaluatives contribuent à la construction des points de vue. Sur le plan pragmatique, les énoncés accomplissent diverses actions langagières : affirmer, interroger, conseiller, ordonner, accuser, promettre ou exprimer des émotions. Les implicites, l'ironie, les questions rhétoriques, les métaphores et les sous-entendus permettent également de dépasser le sens littéral et de renforcer la portée critique du discours.

Enfin, l'étude montre que *Péril en la demeure* constitue non seulement une œuvre narrative, mais aussi un véritable espace de réflexion et de critique sociale. Le roman remplit des fonctions de conscientisation, de dénonciation et de réflexion sur les comportements, les choix et les valeurs humaines. Le lecteur est ainsi appelé à participer à la construction du sens et à porter un regard critique sur les réalités représentées. L'analyse énonciativo-pragmatique révèle donc que le langage romanesque fonctionne simultanément comme moyen de représentation, d'action, de dénonciation et de sensibilisation, conférant à l'œuvre une portée esthétique, humaine et sociale.

Mots-clés : énonciation ; pragmatique ; discours littéraire ; actes de langage ; polyphonie ; dénonciation sociale ; construction du sens.

1. Introduction

Le roman congolais contemporain constitue un espace particulièrement fécond pour observer et comprendre les différentes tensions qui traversent la société, qu'elles soient sociales, politiques, culturelles ou morales. En donnant à voir les réalités vécues par les individus et les communautés, la littérature ne se limite pas à raconter des histoires : elle peut également interroger la société, mettre

en évidence ses contradictions et susciter une réflexion sur les comportements et les valeurs qui la structurent.

C'est dans cette perspective que s'inscrit *Péril en la demeure* de Prosper Gubarika wa Mudi-wamba Vanella. L'œuvre se caractérise notamment par l'articulation entre le récit romanesque et une forme de regard critique porté sur la société. À travers les situations vécues par les personnages, leurs échanges, leurs prises de parole et les interventions du narrateur, le roman fait apparaître différentes préoccupations qui touchent à la vie individuelle et collective. Le texte littéraire devient ainsi un lieu où se croisent les expériences personnelles, les rapports sociaux, les questionnements moraux et les réalités du contexte congolais.

Si l'œuvre peut être abordée à partir de ses thèmes, de sa portée sociale ou encore de ses dimensions socioculturelles, il demeure intéressant de s'interroger sur la manière dont le langage participe lui-même à la construction de cette vision du monde. En effet, le sens d'un texte littéraire ne réside pas uniquement dans ce qui est explicitement raconté. Il se construit également à travers les choix énonciatifs, les relations entre les différents sujets de parole, les sous-entendus, les intentions communicatives et les effets recherchés sur le lecteur.

C'est précisément ce que cherche à mettre en évidence la présente étude en privilégiant une approche énonciativo-pragmatique. Celle-ci permet d'envisager le discours romanesque comme un espace dans lequel les voix se rencontrent, se répondent, s'opposent parfois et contribuent ensemble à la production du sens. L'énonciation, envisagée comme le processus par lequel un sujet s'inscrit dans et à travers son discours (Benveniste, 1974 ; Kerbrat-Orecchioni, 1980), offre des outils permettant d'observer les marques de subjectivité, les positions discursives et les relations qui se construisent entre les différents locuteurs. De son côté, l'approche pragmatique permet d'examiner le langage comme une forme d'action, en s'intéressant notamment aux actes de langage, aux implicites et aux effets que les énoncés peuvent produire dans une situation donnée (Austin, 1962 ; Searle, 1972 ; Grice, 1979).

Dans *Péril en la demeure*, ces dimensions apparaissent particulièrement importantes pour comprendre la portée du discours romanesque. Les paroles du narrateur et celles des personnages ne servent pas seulement à faire progresser l'intrigue. Elles peuvent également exprimer une position, interpeller, critiquer, suggérer, dénoncer ou encore inviter le lecteur à porter un regard particulier sur les réalités représentées. L'analyse du fonctionnement de ces paroles devrait donc permettre de mieux comprendre la manière dont le texte construit son discours social et critique.

Dès lors, la présente réflexion part de la question fondamentale suivante : *en quoi l'analyse énonciativo-pragmatique de Péril en la demeure permet-elle de mettre en lumière les stratégies discursives par lesquelles le narrateur et les personnages construisent un discours de dénonciation sociale et d'engagement, et comment ces stratégies participent-elles à l'interprétation de l'œuvre par le lecteur ?*

Cette question générale appelle une attention particulière aux différentes formes de prise de parole présentes dans le roman, aux rapports entre les instances énonciatives, aux actes de langage ainsi qu'aux significations implicites qui se dégagent des interactions discursives. Il s'agira donc moins de rechercher uniquement ce que raconte le roman que d'examiner *comment il le dit, qui parle, à qui, dans quelles circonstances, avec quelles intentions et avec quels effets discursifs possibles*.

Pour mener cette réflexion, l'étude est organisée autour de six principaux axes. Le premier présente la méthodologie retenue pour la recherche. Le deuxième est consacré à la présentation de l'auteur et à une synthèse du contenu de l'œuvre. Le troisième expose le cadre théorique et conceptuel de

l'analyse énonciativo-pragmatique. Le quatrième examine le dispositif énonciatif mis en place dans *Péril en la demeure*. Le cinquième porte sur l'analyse pragmatique des énoncés et des interactions discursives. Enfin, le sixième s'intéresse aux enjeux énonciativo-pragmatiques ainsi qu'à la portée socio-discursive du roman.

2. Méthodologie de l'étude

2.1. Type de recherche

La présente étude s'inscrit dans une démarche *qualitative*, dans la mesure où elle porte essentiellement sur l'observation, la description et l'interprétation des faits de langage et des phénomènes discursifs présents dans une œuvre littéraire. Il ne s'agit donc pas de mesurer quantitativement les occurrences linguistiques, mais de chercher à comprendre la manière dont certaines formes d'expression contribuent à la construction du sens dans le texte.

L'approche qualitative apparaît particulièrement appropriée pour une analyse énonciativo-pragmatique, puisqu'elle permet de tenir compte du contexte dans lequel les énoncés sont produits, des relations entre les différents sujets de parole, des intentions communicatives ainsi que des significations qui ne sont pas toujours formulées de manière explicite. Dans cette perspective, l'analyse du discours littéraire suppose une lecture attentive des passages retenus, afin de mettre en évidence les procédés par lesquels le langage participe à la représentation et à l'interprétation des réalités sociales.

Cette orientation rejoint la conception de la recherche qualitative proposée notamment par Denzin et Lincoln (2011), pour qui celle-ci permet d'appréhender les phénomènes humains et sociaux dans leur contexte, en accordant une place importante à l'interprétation des significations produites par les acteurs et les discours.

Dans le cadre de cette recherche, le corpus principal est constitué du roman *Péril en la demeure*. L'analyse porte prioritairement sur les passages dans lesquels se manifestent de manière significative les phénomènes énonciatifs et pragmatiques : prises de parole du narrateur, dialogues entre personnages, marques de subjectivité, actes de langage, formes d'interpellation, implicites, ironie, stratégies de persuasion ou de dénonciation, ainsi que les différentes formes de positionnement discursif.

Le choix de ces éléments répond à l'objectif général de l'étude : montrer que le discours littéraire ne constitue pas un simple support de narration, mais qu'il fonctionne également comme un espace d'action, de confrontation des points de vue et de construction d'une certaine représentation de la société.

2.2. Corpus de l'étude

Le corpus retenu pour cette étude est constitué de l'intégralité du roman *Péril en la demeure* de Prosper Gubarika wa Mudi-wamba Vanella. Le choix de l'œuvre dans son ensemble se justifie par la nécessité de prendre en compte la diversité des situations discursives qui la traversent et de ne pas isoler les phénomènes énonciatifs et pragmatiques de leur contexte narratif.

Dans cette perspective, une attention particulière est accordée aux passages qui présentent un intérêt manifeste pour notre problématique, notamment :

- les séquences **narratives**, dans lesquelles le narrateur relate les événements, décrit les personnages, commente certaines situations ou oriente, de manière explicite ou implicite, leur interprétation ;
- les séquences **dialogales**, au cours desquelles les personnages prennent la parole, confrontent leurs points de vue, expriment leurs sentiments et agissent verbalement les uns sur les autres ;
- les passages caractérisés par la présence d'**implicites, de présupposés, de sous-entendus ou d'insinuations**, notamment lorsque ceux-ci permettent de faire émerger une dimension sociale, morale ou critique du discours.

Cette manière de constituer le corpus permet de considérer le roman dans sa dynamique discursive. Il ne s'agit donc pas uniquement d'identifier des formes linguistiques isolées, mais de les mettre en relation avec les situations dans lesquelles elles apparaissent, avec les sujets qui les produisent et avec les effets de sens qu'elles sont susceptibles de provoquer.

2.3. Approche analytique

Pour répondre à notre problématique, nous avons retenu une approche qui associe deux perspectives complémentaires : **l'analyse énonciative et l'analyse pragmatique**.

L'analyse énonciative permet d'observer les différentes instances de parole, les marques de subjectivité, les déictiques, les modalités ainsi que les relations qui s'établissent entre les voix présentes dans le récit. Elle cherche, en d'autres termes, à déterminer *qui parle, à qui, à quel moment et à partir de quelle position énonciative*.

L'analyse pragmatique vient compléter cette démarche en s'intéressant à ce que les personnages et le narrateur font avec les mots. Elle permet notamment d'identifier les actes de langage, les intentions communicatives, les implicites, les sous-entendus et les effets produits par les énoncés dans le contexte de leur apparition.

L'articulation de ces deux approches nous paraît particulièrement pertinente pour l'étude de *Péril en la demeure*, dans la mesure où le sens du roman ne se construit pas uniquement à travers les événements racontés. Il se construit également à travers les manières de prendre la parole, de s'adresser à autrui, de rapporter les propos d'un personnage, de suggérer un jugement ou encore d'amener le lecteur à interpréter une situation.

3. Présentation de l'auteur et contenu de l'œuvre

3.1. Notice biographique de l'auteur

Titulaire d'un doctorat en langue et littérature françaises de l'Université de Kinshasa, Prosper Gubarika wa Mudi-wamba Vanella est Professeur ordinaire à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Pédagogique Nationale (UPN), en République démocratique du Congo. Son parcours universitaire et scientifique l'a conduit à s'intéresser à plusieurs domaines des études littéraires et langagières. Il dispense notamment des enseignements en littérature française, en littératures francophones, en sémiologie et en communication, ainsi qu'en techniques d'expression orale et écrite en français.

Son activité intellectuelle ne se limite cependant pas à l'enseignement universitaire. Critique littéraire, préfacier, poète, nouvelliste et romancier, il s'est progressivement constitué une œuvre

diversifiée qui témoigne de son intérêt pour la littérature, le langage et les phénomènes de communication.

À côté de nombreuses contributions scientifiques consacrées notamment aux littératures francophones et publiées dans différentes revues universitaires, l'auteur compte à son actif une importante production livresque. Parmi ses publications figurent notamment *Noces aigres ou les enfers ont flambé* (nouvelle, 1994), *Échos* (recueil de poèmes), *Péril en la demeure* (roman, 2016), *Rends-la-moi, ma Rose, Lydie* (roman, 2016), *L'as rassis* (roman, 2017), *L'Aube du triomphe* (roman, 2017), *Compteur à zéro* (roman, 2018), *Méthodes de critique littéraire contemporaine* (essai, 2018), *Pragmatique du discours théâtral. Analyse des interactions verbales dans Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha ?*, pièce de Sony Labou Tansi (essai, 2019), *Goutte épaisse* (roman, 2020), *Kojick, mon pauvre Tyndare* (roman, 2020), *De Claude Duchet à nous. Itinéraire sociocritique* (essai critique, 2021), *Kitabu, sans blague* (roman, 2023), *Kifukutu* (roman, 2023), *Index des personnages dramatiques de Sony Labou Tansi* (2023), *Du signe au sens. Parcours sémiologique de la communication à la culture en passant par la signification* (essai critique, 2023), *Les Fous de Râ-Kikika-Lumoka* (roman, 2023), *Chair de poule* (récit, 2023), *Le coffret aux joyaux de Léonard Kabombo Wadi. Poète amoureux, angoissé et révolté* (essai, 2024), *Étude approfondie d'un genre de la littérature française : le théâtre* (essai, 2024) et *Au fil de la plume en 109.060 mots* (essai, 2024)^[1].

Cet ensemble témoigne d'une production qui se situe à la croisée de plusieurs champs : création littéraire, critique, sémiologie, pragmatique et réflexion sur le langage. Cette diversité est particulièrement intéressante dans le cadre de la présente étude, puisque *Péril en la demeure* sera précisément abordé à partir des mécanismes du langage et du discours.

Sur le plan administratif et académique, Prosper Gubarika wa Mudi-wamba Vanella a également assumé différentes responsabilités au sein de l'Université Pédagogique Nationale. Il a notamment été Chef du Département des Lettres et Civilisation françaises et Doyen honoraire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines. Il exerce actuellement les fonctions de Directeur du Centre de Recherches et d'Études pour le Développement de l'Éducation (CREDE) de l'UPN.

3.2. Contenu de l'œuvre

Péril en la demeure retrace le parcours de Liz Ngaloula Mandola, une femme accomplie dont la vie est marquée par la réussite professionnelle, mais aussi par de profondes épreuves personnelles. Après avoir connu des difficultés qui fragilisent son équilibre, elle retourne dans le cadre familial avec ses deux filles, Brenda Gizela et Princia Mouhounzé. Ce retour auprès des siens lui offre un moment de répit et devient une étape importante dans sa volonté de se reconstruire. Parallèlement, le roman présente Makaramba comme un espace social traversé par diverses difficultés et par des dysfonctionnements qui affectent la vie collective.

Sur le plan professionnel, Liz se distingue par son intelligence, sa formation et sa détermination. Après des études de médecine en France, elle se spécialise notamment en bactériologie, en immunologie, en pédiatrie et en santé publique. De retour au pays, elle reprend ses activités à la Clinique « Les Pies-grièches » et à l'Université Très Nostalgique de l'Ouest (UTNO). Sa vie prend cependant une nouvelle orientation lorsqu'elle rencontre Aloubé Louzonza dio Diamba Dimpa, licencié en sciences commerciales. Elle accepte de l'épouser et leur union, célébrée civilement et

¹. Les informations relatives à la production littéraire de l'auteur sont tirées de son ouvrage *Au fil de la plume en 109.060 mots*.

religieusement, semble ouvrir une période de bonheur. Le couple retourne ensuite en France pour poursuivre sa formation, grâce à une bourse obtenue par le père biologique de Liz.

À leur retour, les difficultés réapparaissent. Tandis que Liz reprend ses fonctions professionnelles, Aloubé est à la recherche d'un emploi. C'est dans ce contexte que Liz découvre son mari en situation d'infidélité avec Monsieur Padraô, dirigeant d'une banque auprès duquel Aloubé cherchait à obtenir un emploi. Profondément bouleversée par cette découverte, elle s'évanouit et se retrouve hospitalisée. La situation prend une tournure particulièrement grave lorsque son mari, aidé par certains membres du personnel soignant, tente de provoquer chez elle une amnésie. Après trois mois d'hospitalisation, Liz parvient à sortir de cette situation grâce au soutien de sa famille et de ses collègues.

De retour auprès des siens, Liz participe à un conseil familial au cours duquel elle annonce sa décision de mettre fin à son mariage. Malgré les tentatives de son père pour la faire revenir sur sa décision, elle reste ferme. Avec l'appui de son ami et confrère, le Dr Garba Messopamba, ainsi que de l'avocat Vastarel, elle engage une procédure judiciaire. Le tribunal prononce finalement le divorce, mettant officiellement fin à son union avec Aloubé. Cette séparation, bien qu'éprouvante, devient pour Liz le point de départ d'une nouvelle étape de sa vie. Peu à peu, elle retrouve sa confiance et reprend goût à l'existence.

La suite du récit est placée sous le signe de la reconstruction et de l'espoir. La proximité entre Liz et le Dr Garba Messopamba se renforce progressivement et laisse naître une nouvelle relation affective. Lors d'une rencontre au restaurant « À la Sueur de Ton Front », ils décident finalement de se remarier, forts des expériences douloureuses qu'ils ont chacun traversées. À travers le parcours de Liz, le roman évoque ainsi la trahison, l'humiliation, l'injustice et la rupture, tout en mettant en avant la résilience, la dignité, la solidarité familiale et la possibilité d'un nouveau départ. Liz apparaît dès lors non seulement comme une femme éprouvée, mais surtout comme un personnage capable de reprendre en main son existence et de reconstruire son avenir.

4. Cadre théorique et conceptuel de l'analyse énonciativo-pragmatique

L'étude de *Péril en la demeure* nécessite un cadre théorique capable de rendre compte à la fois de la manière dont les voix s'inscrivent dans le récit et de la manière dont les paroles produisent des effets dans les différentes situations de communication représentées.

C'est pourquoi nous mobilisons conjointement les apports de la théorie de l'énonciation, de la pragmatique linguistique et de l'analyse du discours littéraire. Cette combinaison permet de considérer le roman non comme un simple récit d'événements, mais comme un espace discursif dans lequel se manifestent des sujets parlants, des points de vue, des intentions et des rapports de force.

4.1. L'énonciation : notions et fondements théoriques

L'énonciation désigne, de manière générale, la mise en fonctionnement de la langue par un sujet dans une situation donnée. Elle permet ainsi de s'intéresser non seulement à ce qui est dit, mais aussi à celui qui parle, à celui auquel la parole est destinée, au moment où elle est produite et à la position adoptée par le locuteur.

Dans cette perspective, Benveniste (1974) établit une distinction fondamentale entre **l'énonciation**, qui correspond à l'acte de produire un énoncé, et **l'énoncé**, qui constitue le produit de cet acte. Toute situation d'énonciation suppose ainsi une relation entre un « je » et un « tu », autrement dit entre un

locuteur et un allocataire. Le langage devient alors le lieu où le sujet se constitue et manifeste sa présence.

Appliquée au discours romanesque, cette conception permet d'examiner les différentes instances qui prennent en charge la parole. Le narrateur occupe évidemment une place importante, mais il n'est pas la seule source de parole : les personnages disposent également de leur propre voix et peuvent exprimer des positions parfois différentes, voire opposées, à celles du narrateur.

Kerbrat-Orecchioni (1980, 1986) approfondit cette conception en mettant l'accent sur la **subjectivité dans le langage**. Celle-ci se manifeste notamment à travers différentes catégories d'indices linguistiques :

- les **embrayeurs personnels**, tels que « je », « tu », « nous », etc. ;
- les **embrayeurs temporels**, tels que « aujourd'hui », « hier », « demain », etc. ;
- les **embrayeurs spatiaux**, tels que « ici », « là », « devant », « derrière », etc. ;
- les **modalisateurs**, qui permettent au locuteur d'exprimer la certitude, le doute, l'obligation, la possibilité ou encore son appréciation ;
- les **termes évaluatifs**, à travers lesquels le locuteur exprime une attitude favorable ou défavorable à l'égard d'un objet, d'une personne ou d'une situation.

Dans *Péril en la demeure*, l'étude de ces différentes marques permet donc de mieux comprendre la manière dont le narrateur et les personnages se positionnent face aux événements racontés et comment leurs prises de parole orientent progressivement la construction du sens.

4.2. La pragmatique linguistique

La pragmatique s'intéresse au langage en tant qu'activité située. Elle ne considère pas les énoncés uniquement comme des suites de mots porteuses d'informations, mais cherche également à comprendre ce que les locuteurs accomplissent en parlant et comment leurs paroles prennent sens dans un contexte donné.

Cette perspective est particulièrement pertinente pour l'analyse d'un texte littéraire tel que *Péril en la demeure*. Les personnages ne parlent pas simplement pour transmettre des informations. Ils questionnent, conseillent, ordonnent, promettent, reprochent, se justifient, expriment leurs émotions ou cherchent à influencer leurs interlocuteurs. Le langage devient donc une forme d'action.

La théorie des actes de langage développée par Austin (1962) puis approfondie par Searle (1972) permet précisément d'analyser cette dimension. Elle conduit à distinguer ce qui est dit, l'action accomplie en disant quelque chose et les effets susceptibles d'être produits par cet acte.

La pragmatique accorde également une place importante aux significations qui ne sont pas formulées explicitement. Grice (1979), notamment à travers la notion d'implicature conversationnelle, montre que l'interprétation d'un énoncé ne dépend pas uniquement de son contenu littéral. Le destinataire doit parfois effectuer des inférences pour comprendre ce que le locuteur cherche réellement à communiquer.

Dans *Péril en la demeure*, cette dimension est importante, car certaines critiques sociales ou morales passent précisément par le détour de l'ironie, du sous-entendu, de la question rhétorique ou encore de l'allusion. Le lecteur est alors amené à dépasser le sens immédiat des énoncés pour reconstruire leur portée.

4.3. L'articulation entre énonciation et pragmatique dans le roman

L'intérêt de l'approche énonciativo-pragmatique réside précisément dans la possibilité de mettre en relation deux dimensions du discours : la présence du sujet dans son énoncé et l'action accomplie par la parole. Dans cette perspective, plusieurs notions sont particulièrement utiles à notre analyse.

a) La polyphonie

La notion de polyphonie, développée notamment à partir des travaux de Bakhtine (1977) et reprise dans une perspective linguistique par Ducrot (1984), permet de rendre compte de la coexistence de plusieurs voix ou points de vue au sein d'un même discours.

Dans le roman, cette pluralité apparaît notamment à travers les dialogues, les discours rapportés, les paroles des personnages, les citations et les commentaires du narrateur. Le texte ne présente donc pas nécessairement une seule voix homogène. Il fait entendre plusieurs consciences, plusieurs sensibilités et parfois plusieurs manières d'interpréter une même situation.

On peut l'observer dans cet échange :

- « *S'il te plaît papa, je dormirai avec toi cette nuit comme jadis, pour t'apporter de l'eau si tu as soif et des médicaments si tu en désires. Ne nous quitte pas papa, je t'aime. Accroche-toi. Et Dieu qui m'entend, va te guérir !* »
- « *Merci ma fille. Je l'espère autant que toi. Tu ferais ça pour moi ?* »
- « *Oui, papa* », répondit-elle promptement... (p. 11).

Dans cet extrait, plusieurs voix se répondent et construisent une interaction fondée sur l'affection, l'inquiétude et l'espoir. La parole ne sert donc pas seulement à faire avancer l'action : elle révèle également les rapports affectifs entre les personnages.

b) L'interaction texte-lecteur

Le texte littéraire implique également une relation particulière avec son lecteur. Les travaux de Maingueneau (2004) et de Charaudeau (2001) permettent de considérer le discours comme une activité de communication inscrite dans un contexte social et culturel.

Le lecteur n'est donc pas un simple récepteur passif. Il participe à la construction du sens en interprétant les paroles, les silences, les implicites, les changements de point de vue et les procédés discursifs employés dans le récit.

Ainsi, dans *Péril en la demeure*, la construction du sens résulte d'un véritable processus d'interprétation. Le narrateur et les personnages fournissent au lecteur des éléments qu'il doit mettre en relation pour comprendre les enjeux sociaux, moraux et humains du récit.

5. Analyse du dispositif énonciatif dans *Péril en la demeure*

Le dispositif énonciatif mis en place dans *Péril en la demeure* joue un rôle déterminant dans la construction du sens. Il permet au récit de faire entendre différentes voix, de présenter des points de vue variés et d'inscrire dans la narration des jugements, des émotions et des prises de position.

Notre analyse porte principalement sur les instances énonciatives, les marques linguistiques de l'énonciation ainsi que les phénomènes de polyphonie et de dialogisme.

5.1. Les instances énonciatives

L'organisation narrative du roman fait apparaître différentes instances de parole. Le narrateur occupe une position centrale dans la présentation des événements, mais son discours est régulièrement relayé ou interrompu par les prises de parole des personnages.

a) Le narrateur

Le narrateur assume la fonction de raconter les événements, de présenter les personnages et de fournir au lecteur des informations nécessaires à la compréhension de l'histoire. Toutefois, son intervention ne se limite pas toujours à une simple transmission des faits. Dans certains passages, il commente les situations, emploie des termes évaluatifs ou adopte une formulation qui laisse apparaître une orientation particulière du récit.

Cette présence du narrateur contribue ainsi à guider la perception du lecteur. La manière dont un personnage est décrit, dont une situation est présentée ou dont un événement est qualifié peut influencer sur l'interprétation que le lecteur en construit.

b) Les personnages

Les personnages constituent d'autres instances importantes de l'énonciation. Leurs paroles permettent de faire émerger des points de vue différents et de donner accès à leurs émotions, leurs convictions et leurs réactions.

Liz occupe, à cet égard, une place particulière. Son parcours est accompagné de nombreuses prises de parole qui permettent au lecteur de suivre son évolution psychologique et morale. D'autres personnages, notamment son père, Aloubé et le Dr Garba, participent également à cette pluralité des voix.

c) Le narrataire et le lecteur

À côté du narrateur et des personnages, le récit construit implicitement une instance destinataire : le narrataire. Celui-ci correspond au destinataire interne ou présupposé du discours narratif. À travers lui, le texte établit une relation avec le lecteur réel, lequel est appelé à interpréter les événements et les paroles.

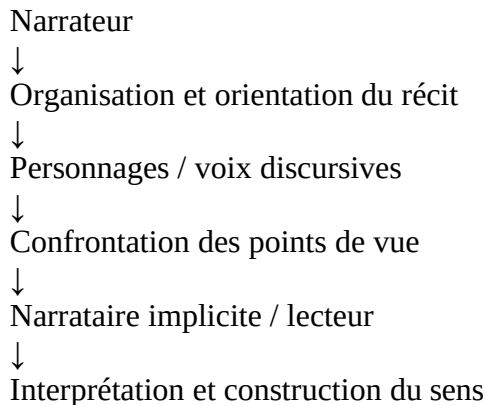
Le lecteur est ainsi progressivement amené à se positionner face aux situations racontées, notamment devant les conflits conjugaux, les injustices, les comportements sociaux et les choix opérés par les personnages.

Tableau n°1 : Représentation des principales instances énonciatives

Instance énonciative	Fonction dans le récit	Manifestation	Effet interprétatif
Narrateur	Raconter, décrire et commenter	Séquences narratives et commentaires	Orienté la compréhension des événements
Personnages	Prendre position, dialoguer et exprimer leurs émotions	Dialogues, monologues, discours rapportés	Diversifie les points de vue
Liz	Exprimer son expérience et son évolution	Paroles, pensées, réactions	Favorise l'identification et l'empathie
Narrataire implicite	Recevoir et interpréter le récit	Discours adressé implicitement	Invite à une lecture active
Lecteur	Construire le sens à partir des indices textuels	Interprétation des paroles et des implicites	Participe à la construction de la signification

Source : conçu par nous-même à partir des extraits de *Péril en la demeure*.

Schéma n°1 : Interaction des instances énonciatives



Ce schéma met en évidence le caractère relationnel du dispositif énonciatif. La parole narrative circule entre différentes instances et aboutit finalement à un processus d'interprétation réalisé par le lecteur.

5.2. Marques linguistiques de l'énonciation

L'étude des marques énonciatives permet de repérer les traces de la subjectivité dans le discours. Dans le roman, celles-ci se manifestent notamment à travers les pronoms personnels, les indications temporelles et spatiales, les modalités ainsi que les termes évaluatifs.

Les **embrayeurs personnels** tels que « je », « tu », « nous » ou « moi » permettent notamment d'identifier les sujets engagés dans la parole. Les personnages les utilisent pour exprimer directement leurs émotions, leurs intentions et leurs prises de position.

Les **marques temporelles et spatiales** contribuent, quant à elles, à situer les événements et à organiser le récit. Des expressions telles que « maintenant », « hier », « demain », « ici », « là » ou « devant » prennent leur valeur en fonction de la situation d'énonciation.

Les **modalités énonciatives** permettent enfin de déterminer l'attitude du locuteur à l'égard de ce qu'il énonce. La certitude, le doute, l'obligation, la possibilité, le souhait ou l'évaluation peuvent ainsi être exprimés par différentes formes linguistiques.

Ces éléments ne sont pas de simples accessoires grammaticaux. Ils participent à la construction du point de vue et permettent au lecteur de percevoir la manière dont les personnages et le narrateur se situent par rapport aux événements racontés.

5.3. Polyphonie et dialogisme

La polyphonie constitue l'une des caractéristiques importantes du discours romanesque étudié. Le roman fait coexister plusieurs voix qui ne partagent pas nécessairement les mêmes valeurs ni les mêmes interprétations.

Cette pluralité apparaît notamment dans les discours rapportés et les dialogues. On relève également plusieurs citations ou formules sentencieuses qui introduisent dans le récit des voix et des savoirs extérieurs.

À titre d'illustration, on peut relever :

1. « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre d'années » (p. 12) ;
2. « Un bien fait n'est jamais perdu » (p. 12) ;
3. « Le bonheur est comme une balle après laquelle on court, mais au moment de l'attraper, on lui donne un coup de pied... pour pouvoir continuer à courir après elle ! Car c'est dans cette course que l'on se sent stimulé, c'est dans cette recherche, cet élan pour toucher au but que l'on trouve le bonheur » (Om'ram Mikhaël Aïvanhov, p. 141) ;
4. « L'exaspération est un déni de l'espoir » (p. 100) ;
5. « Ne pas aimer ou ne pas être aimé, c'est mal vivre sur le plan affectif. Ne rien donner et ne rien recevoir, c'est l'arrêt de la communication qui est vie. N'avoir besoin de personne et que personne n'ait besoin de vous rend malade. Guérir, c'est retrouver le goût des échanges qui font vivre... » (Françoise Dolto, p. 78).

Ces différentes paroles introduisent dans le roman des perspectives qui dépassent parfois la situation immédiate des personnages. Elles donnent au récit une dimension réflexive et permettent de relier l'expérience particulière de Liz à des considérations plus générales sur la vie, l'amour, le bonheur, la souffrance ou les relations humaines.

La confrontation des voix est également visible dans les échanges entre Liz et Aloubé, particulièrement au moment de la découverte de l'infidélité :

- « C'est ... C'est... C'est quoi ? » explosai-je. « Dis-moi ! »
 - « C'est rien, ma chérie, euh... on s'amuse. Ce n'est pas ce que tu crois, je te jure ! », balbutia-t-il, nu comme de la braise mouillée qui entrainait par le Nord-est de Makaramba. Il ne pouvait soutenir mon regard glacial.
- Prise de pitié, de dégoût et de rage, je rétorquai presque hystérique, en criant davantage sur cet abruti, tellement le spectacle était insoutenable :
- « Quoi ! Et tu jures que ce n'est rien, espèce de g... ! Et t'appelles ça s'amuser ? Enculé ! Pauvre "hommelette" ! »
 - « Je... je... je suis désolé ma chérie. Tu ne peux pas comprendre... », dit-il, pour toute réponse (p. 66).

Cet échange illustre une situation de forte tension interactionnelle. Les paroles de Liz expriment simultanément le choc, la colère et le refus, tandis que celles d'Aloubé cherchent à minimiser la situation et à se justifier. La confrontation verbale devient ainsi le lieu où se manifestent deux perceptions inconciliables du même événement.

La polyphonie ne constitue donc pas seulement une technique narrative. Elle permet également de représenter la diversité des expériences et des points de vue, tout en laissant au lecteur une part importante dans l'interprétation de ces différentes voix.

5.4. Repérage et analyse des embrayeurs

5.4.1. Cadre théorique : les embrayeurs ou déictiques

Les embrayeurs, également appelés **déictiques**, constituent des éléments importants de la théorie de l'énonciation. Ils permettent de relier l'énoncé à la situation dans laquelle il est produit.

Benveniste (1966) accorde une place fondamentale aux formes telles que « je », « tu », « ici » et « maintenant », dont l'interprétation dépend de la situation d'énonciation. Ainsi, la référence de ces

unités n'est pas entièrement stable en dehors de l'acte de parole : leur valeur dépend de la personne qui parle, du lieu où elle se trouve et du moment où elle parle.

Ndumbi wa Kalombo et Tshiondo Mulondi (2010) inscrivent également les embrayeurs dans la théorie de l'énonciation et les considèrent comme des unités dont l'interprétation varie selon la situation de communication. Ils constituent, en quelque sorte, les éléments linguistiques qui assurent l'ancrage du message dans la situation d'énonciation.

Kerbrat-Orecchioni élargit cette perspective en s'intéressant aux différents **indices de subjectivité** qui permettent au locuteur de laisser des traces de sa présence dans son discours. Dans notre analyse, nous retiendrons principalement les déictiques personnels, temporels, spatiaux, discursifs ainsi que certaines formes modales et évaluatives.

5.4.2. Repérage et analyse des embrayeurs dans le texte

5.4.2.1. Déictiques personnels

Les pronoms et déterminants de première et de deuxième personne constituent des marqueurs particulièrement visibles de la subjectivité. On peut notamment relever :

1. « Garba et moi, étions donc face à face, les yeux dans les yeux. Cette chaleureuse proximité... Au milieu de la petite table qui nous permet de poser nos bras et d'entrelacer les doigts de nos mains... » (p. 128).
2. « Liz pensa : "Que diable ! Une femme de plus... c'est moi" » (p. 65).
3. « Je dormirai avec toi cette nuit » (p. 11).
4. « Nous sommes parfois pires que les punaises » (p. 125).
5. « Après tout, n'étais-je pas la seule capitaine d'une vie qui m'a été donnée de tailler... ? Mon bonheur ne restait-il pas bel et bien fonction de ce que je pensais ferais qu'il devait être pour moi et pour ceux que j'aimais et qui m'aimaient réellement en retour ? Chaque jour devrait enrichir notre bilan... » (p. 131).

La présence de « je », « moi », « nous », « me », « mon » et « notre » contribue à inscrire le sujet dans son discours. Elle donne également accès à une parole plus intime, notamment lorsque Liz exprime ses pensées ou revient sur son propre parcours.

Bien que le récit soit largement construit à la troisième personne, l'apparition du « je » dans certains passages crée un changement perceptible de perspective. La parole du personnage vient alors prendre momentanément le relais de celle du narrateur. Cette alternance contribue à rapprocher le lecteur de l'expérience intérieure de Liz.

Les pronoms de deuxième personne : « tu »

Le « tu » joue une fonction particulière lorsqu'il apparaît dans une situation d'adresse directe :

1. « Tu n'as pas le droit de rester couchée » (p. 20).
2. « Tu dois dresser ton front, longtemps courbé » (p. 20).
3. « Liz, tu es mon amie. Tu le sais comme tout le monde... Veux-tu m'épouser ? » (p. 131).

Dans ces exemples, le « tu » construit une relation directe entre celui qui parle et celui auquel la parole est destinée. Il ne sert donc pas uniquement à identifier le destinataire : il contribue à instaurer une véritable relation interlocutive.

Dans le premier exemple, l'emploi de « tu » est associé à une injonction. La parole cherche à agir sur Liz et à provoquer chez elle une réaction. La dimension pragmatique du déictique devient ainsi particulièrement visible.

5.4.2.2. Déictiques temporels

Les déictiques temporels permettent d'inscrire les événements dans une temporalité liée à la situation d'énonciation. Dans le roman, on rencontre notamment des expressions telles que « maintenant », « à cet instant précis », « entre-temps », « cette nuit-là » ou « désormais ».

Ces marqueurs contribuent à organiser les différentes étapes du récit, mais ils permettent également de traduire une expérience subjective du temps. L'opposition entre le passé, le présent et le futur devient particulièrement significative dans les moments de crise vécus par Liz.

Ainsi, le temps narratif n'est pas seulement chronologique. Il est également vécu et ressenti. Le « maintenant » peut traduire l'urgence d'une situation, tandis que « demain » peut ouvrir une perspective d'incertitude ou d'espoir.

5.4.2.3. Déictiques spatiaux

Les déictiques spatiaux tels que « *ici-bas* », « *au dehors* », « *dans cette maison* », « *là* » ou « *devant toi* » contribuent à construire l'espace dans lequel évoluent les personnages.

Dans certains passages, l'espace dépasse sa fonction de simple repère géographique. Il acquiert une dimension symbolique. « Ici » peut ainsi renvoyer au lieu de l'épreuve ou de la souffrance, tandis que « dehors » peut évoquer un espace social plus vaste et parfois hostile.

L'espace est donc susceptible d'être **axiologisé**, c'est-à-dire chargé de valeurs affectives, morales ou symboliques.

5.4.2.4. Déictiques discursifs et textuels

Certaines expressions telles que « *ces mots* », « *cela* », « *tout cela* », « *cette question* » ou « *ce moment* » permettent au discours de renvoyer à des éléments déjà évoqués ou à des éléments qui vont être développés.

Ces formes contribuent à assurer la cohésion du texte et permettent au narrateur de revenir sur un événement, une parole ou une réflexion. Elles peuvent ainsi participer à une forme de **métadiscursivité**, lorsque le texte attire l'attention sur son propre déroulement discursif.

5.4.2.5. Déictiques modaux et évaluatifs

Les formes telles que « oui », « non », « peut-être », « sans doute », « il faut » ou « on doit » participent à la construction de la position du locuteur. Elles permettent d'exprimer le degré de certitude, le doute, l'obligation, l'adhésion ou le refus. Elles donnent donc accès à la posture du sujet parlant et à son rapport à ce qu'il énonce.

Dans *Péril en la demeure*, ces formes prennent une importance particulière dans les passages où les personnages doivent prendre position face à une situation difficile ou effectuer un choix.

5.4.3. Synthèse interprétative

L'étude des embrayeurs montre que le discours romanesque est fortement marqué par la présence des sujets qui prennent la parole. Ces éléments contribuent à établir un va-et-vient entre la narration des événements et l'expression de l'expérience intérieure des personnages. Ils permettent également d'observer les changements de perspective, les déplacements de la responsabilité énonciative et les relations qui se construisent entre les différents protagonistes.

L'embranchement ne joue donc pas uniquement un rôle grammatical ou référentiel. Il participe à la production d'une parole incarnée. À travers le « je », le « tu », le « ici », le « maintenant » ou encore le « demain », le discours rattache l'expérience racontée à un sujet, à un espace et à un moment.

Dans cette perspective, l'analyse des embrayeurs permet de mieux comprendre comment le roman transforme des événements particuliers en expériences humaines susceptibles d'être partagées avec le lecteur.

Tableau n°2 : Synthèse de l'analyse de quelques embrayeurs contenus dans le roman

N°	Segment tiré du roman	Embrayeur / déictique	Type	Rôle / commentaire
01	« Elle avait eu ses trente-quatre ans. » (p. 8)	elle	Personnel, 3e pers.	Désigne Liz et maintient le fil référentiel du personnage.
02	« Mais, ironie du sort : elle attestait d'une psychologie et d'un moral fracassés... » (p. 8)	elle	Personnel	Maintient la référence à Liz et souligne le contraste entre son apparence et son état intérieur.
03	« Liz Ngaloula Mandola soutenait sa tête maintenant courbée vers l'avant, de ses deux mains frêles » (p. 8)	sa, ses, maintenant	Possessifs / temporel	Inscrit la description dans une temporalité immédiate et rattache les gestes au personnage.
04	« Sa mine était complètement défaite. » (p. 8)	sa	Possessif	Associe l'état physique à Liz et participe à la description de sa souffrance.
05	« Les cheveux ébouriffés, sa somptueuse poitrine délaissée aux quatre vents » (p. 8)	sa	Possessif	Relie la description physique à Liz et renforce l'expression de sa fragilité.
06	« Quelques fois portée pour se donner désespérément de la contenance » (p. 8)	se	Réfléchi	Renvoie au sujet qui accomplit l'action sur lui-même.
07	« Entre ses deux pieds légèrement écartés, un petit lac de larmes » (p. 8)	ses	Possessif	Inscrit l'expression de la souffrance dans la description corporelle du personnage.
08	« Le film de sa vie ordinaire se déroulait maintenant dans une profonde affliction » (p. 8)	sa, maintenant	Possessif / temporel	Associe le déroulement du récit au vécu immédiat de Liz.
09	« Et quand le film est triste... ça fait pleurer » (p. 8)	ça	Pronom démonstratif neutre	Reprend globalement la situation évoquée et généralise l'expérience émotionnelle.

10	« Si l'homme est un mystère, la vie le demeure davantage. » (p. 8)	le	Pronom	Reprend le référent évoqué et assure la continuité du raisonnement.
11	« Son cœur fendu saignait. » (p. 8)	son	Possessif	Relie directement la souffrance physique ou symbolique au personnage.
12	« Et de ces yeux embués, ces narines humectées, sourdait le supplice de celle qui... » (p. 8)	ces, celle	Démonstratif / pronom	Focalise l'attention sur les éléments corporels et renforce la description de la souffrance.
13	« Aimer du cœur... Ce qui reste une vraie gageure » (p. 8)	ce	Démonstratif	Reprend l'idée précédente et assure la progression du raisonnement.
14	« De quoi demain sera-t-il fait si le présent, gâchis patapouf, patauge dans la gadoue ? » (p. 9)	demain, présent	Temporel	Met en tension le présent et l'avenir et traduit l'incertitude.
15	« Pas plus qu'elle ne priait pour son diable de mari » (p. 10)	son	Possessif	Marque le rapport affectif et introduit une nuance péjorative dans la désignation.
16	« À chacun sa pierre à l'érection de l'édifice » (p. 10)	chacun, sa	Indéfini / possessif	Donne à la réflexion une portée générale et collective.
17	« Quand on n'a plus rien, tout ce qui reste c'est la famille » (p. 11)	on	Indéfini généralisant	Transforme une expérience particulière en réflexion à portée générale.
18	« Brenda Gizela et Princia Mouhounzé, les deux plus belles roses de la vie de Liz, elles aussi » (p. 12)	elles	Personnel pluriel	Maintient le lien référentiel avec les filles de Liz.
19	« La vie est ainsi faite, ici-bas » (p. 13)	ici-bas	Spatial	Inscrit la réflexion dans une perspective générale et existentielle.

Source : conçu par nous-même à partir des extraits du roman.

Commentaire

L'examen de ces exemples permet de dégager plusieurs tendances. Premièrement, la forte présence des formes personnelles et possessives contribue à maintenir Liz au centre de la représentation. Les formes « elle », « sa », « son », « ses », « se » ou « moi » assurent la continuité référentielle du personnage et permettent de suivre son expérience.

Deuxièmement, les déictiques temporels contribuent à donner au récit une dynamique particulière. Des expressions comme « maintenant », « présent » et « demain » mettent en relation différentes dimensions temporelles et permettent de traduire l'incertitude ou l'espoir.

Troisièmement, les déictiques spatiaux ne se limitent pas à localiser les personnages. Certaines expressions, notamment « ici-bas », prennent une dimension philosophique ou existentielle.

Quatrièmement, les formes généralisantes, telles que « on » ou « chacun », permettent de dépasser l'expérience individuelle de Liz pour ouvrir la réflexion à des considérations plus générales sur la condition humaine, la famille, l'amour ou la souffrance. Enfin, les démonstratifs tels que « ce », « ces » ou « cela » contribuent à attirer l'attention du lecteur sur certains éléments du récit et à assurer la continuité du raisonnement.

L'ensemble de ces observations montre que les embrayeurs participent activement à la construction du point de vue et à l'organisation de l'expérience racontée.

6. Analyse pragmatique du discours romanesque

L'analyse pragmatique permet de prolonger l'étude énonciative en s'intéressant aux actions accomplies par les paroles des personnages et du narrateur. Dans *Péril en la demeure*, parler signifie souvent agir : demander, répondre, conseiller, protester, accuser, rassurer, promettre ou exprimer une émotion. Le discours romanesque apparaît ainsi comme un espace dans lequel les relations entre les personnages se construisent et se transforment à travers les échanges verbaux.

6.1. Les actes de langage dans le roman

La théorie des actes de langage, développée par Austin (1962) et poursuivie par Searle (1972), constitue un outil particulièrement approprié pour analyser cette dimension du roman.

Un énoncé ne se limite pas à transmettre une information. En produisant un énoncé, le locuteur accomplit également une action. Cette action peut prendre différentes formes : affirmer, demander, ordonner, conseiller, promettre, remercier, exprimer une émotion, etc.

6.1.1. Analyse pragmatique selon John Searle

Searle distingue cinq grandes catégories d'actes illocutoires : les **assertifs**, les **directifs**, les **promissifs**, les **expressifs** et les **déclaratifs**.

- Les **assertifs** engagent le locuteur à l'égard de la vérité de ce qu'il énonce ;
- les **directifs** cherchent à amener l'interlocuteur à accomplir une action ;
- les **promissifs** engagent le locuteur à accomplir une action future ;
- les **expressifs** permettent de manifester un état psychologique ou émotionnel ;
- les **déclaratifs** produisent, dans certaines conditions institutionnelles, une modification de la situation.

Dans *Péril en la demeure*, ces différentes catégories sont représentées de manière variable et peuvent parfois se combiner au sein d'un même énoncé. Les **assertifs** sont particulièrement présents dans les passages où le narrateur décrit des situations ou formule des constats sur les personnages et la société. Les **directifs** apparaissent notamment dans les conseils, les injonctions et les exhortations adressés par les personnages les uns aux autres. Les **expressifs** sont fortement représentés dans les passages où Liz ou d'autres personnages manifestent leur colère, leur douleur, leur joie, leur inquiétude ou leur reconnaissance. Les **promissifs**, moins nombreux, apparaissent lorsqu'un personnage prend un engagement ou projette une action future. Quant aux **déclaratifs**, ils sont liés aux situations dans lesquelles une parole contribue à modifier une situation sociale ou institutionnelle.

Tableau n°3 : Illustration de l'analyse pragmatique selon John Searle

N°	Phrase / extrait	Acte de langage dominant	Interprétation pragmatique
01	« Faute de mieux, on s'y tripotait, on s'entre-culbutait... »	Assertif	Présentation d'une situation accompagnée d'une dimension critique.
02	« La chasse aux filières ne devrait-elle pas plutôt commencer par la lutte contre ces filières-là... »	Directif indirect	Question qui prend la forme d'une suggestion et appelle une réflexion ou une action.
03	« Nos homes étaient pourris. Des poubelles putréfiant où couvait toute sorte d'antivaleurs ! »	Assertif / expressif	Constat fortement évaluatif exprimant une condamnation.
04	« Quand le corps se gave, l'esprit recule forcément, Marcel ! »	Assertif	Affirmation présentée comme une relation de cause à effet.
05	« Un aveugle peut-il en guider un autre ? »	Directif indirect / assertif	Question rhétorique invitant à réfléchir sur la compétence et l'autorité.
06	« Chaque femme responsabilisée qui vaille est une société responsable. »	Assertif / directif indirect	Affirmation à portée normative qui valorise la responsabilisation des femmes.
07	« Frappez, et l'on vous ouvrira. »	Directif	Invitation à accomplir une action en vue d'obtenir une réponse.
08	« Nous travaillions la main dans la main pour qu'harmonie, Paix, Amour règnent... »	Promissif / assertif	Expression d'un engagement collectif orienté vers une situation future.
09	« Contente et satisfaite de l'heureuse issue du plan B, j'avais repris goût à la vie. »	Expressif	Manifestation explicite d'un état émotionnel positif.
10	« Les neuf mois à venir allaient être détaillants et laborieux... Une nouvelle âme allait s'incarner... »	Assertif / prédictif	Présentation anticipée d'un événement à venir.
11	« Quel bonheur que cette grâce descendue du Ciel ! »	Expressif	Expression de joie, de gratitude et d'émerveillement.
12	« Nous devons plutôt penser aux autres pour améliorer les conditions de notre propre existence. »	Directif	Conseil à portée morale et collective.
13	« Pourquoi marchions-nous sur la tête ? »	Expressif / assertif	Question rhétorique exprimant le désarroi et la critique.
14	« Le Dr Garba avait ainsi tout dit. »	Assertif	Constat clôturant ou évaluant l'intervention du personnage.
15	« Les affaires des hommes ne doivent-elles pas être réglées par des hommes... »	Assertif / directif indirect	Question à portée normative qui invite à réfléchir à la responsabilité.
16	« La politique a ses cracs dans ses multiples tours en vrac bien connus. »	Assertif / expressif	Formulation critique et ironique à l'égard du monde politique.
17	« Nous travaillions la main dans la main pour qu'harmonie, Paix, Amour règnent... »	Promissif	Expression d'un engagement orienté vers un idéal collectif.

18	« La vie est comme un vélo. Il faut pédaler, avancer pour rester en équilibre. »	Assertif / directif indirect	Métaphore formulant une réflexion et un conseil sur la conduite de la vie.
----	--	------------------------------------	--

Source : conçu par nous-même à partir des extraits du roman.

Observations générales

L'analyse de ces exemples montre que les actes de langage ne sont pas toujours isolés les uns des autres. Un même énoncé peut remplir plusieurs fonctions à la fois. Une phrase peut, par exemple, présenter un fait tout en exprimant une émotion ou en invitant indirectement l'interlocuteur à agir. Cette imbrication est particulièrement visible dans le discours littéraire, où une même formulation peut avoir une fonction narrative, expressive, argumentative et évaluative.

Les **assertifs** occupent une place importante parce qu'ils permettent au narrateur et aux personnages de présenter des faits, des situations et des jugements. Les **directifs** interviennent surtout dans les conseils, les recommandations, les exhortations et les questions rhétoriques. Les **expressifs** donnent accès à la dimension affective du récit. Ils rendent perceptibles la souffrance, la colère, l'espoir, la joie ou encore l'indignation. Les **promissifs** traduisent quant à eux des engagements ou des projections vers l'avenir.

Ainsi, l'intérêt de cette analyse ne réside pas seulement dans le classement des énoncés. Il consiste surtout à montrer comment ces différentes fonctions se combinent pour donner au discours romanesque sa force narrative, émotionnelle et critique.

6.1.2. Analyse pragmatique du récit selon John Austin

La théorie d'Austin permet d'approfondir l'analyse en distinguant trois dimensions de l'acte de langage : **l'acte locutoire**, **l'acte illocutoire** et **l'acte perlocutoire**.

L'**acte locutoire** correspond à la production matérielle et linguistique de l'énoncé : les mots prononcés, leur organisation syntaxique et leur signification.

L'**acte illocutoire** renvoie à l'action accomplie en disant quelque chose : questionner, ordonner, promettre, conseiller, remercier, accuser, etc.

L'**acte perlocutoire**, enfin, concerne les effets susceptibles d'être produits par l'énoncé sur l'interlocuteur : convaincre, émouvoir, rassurer, choquer, effrayer, provoquer la colère ou susciter une réflexion.

a) Les actes locutoires

Plusieurs énoncés du roman peuvent être considérés sous cet angle :

1. « Alors chéri, c'est encore quand la réunion d'affaires dont tu m'as parlée hier au soir ? » (p. 60).
2. « Non, rien, sinon que j'attendais ce tête-à-tête. Elle nous manque tous, la bonne maman. » (p. 60).
3. « Chéri ! chéri ! Où te caches-tu, bon sang ? Et les enfants où sont-elles ? » (p. 65).
4. « Mon Dieu, que diable vois-je ! Mon mari : la "femme" d'un autre ! » (p. 65).

5. « *Tout peut arriver, ma fille. Et il faut être fort pour le rencontrer, le comprendre et l'assumer.* »
6. « *Je voudrais pouvoir me marier un jour pour faire l'expérience de l'Amour.* » (p. 78).
7. « *La vie est une série de choix courageux, déterminés et déterminants.* » (p. 9).

À ce premier niveau, l'analyse porte essentiellement sur ce qui est effectivement formulé.

b) Les actes illocutoires

Au niveau illocutoire, l'attention se déplace vers l'action accomplie par le locuteur.

Ainsi, dans : « *Alors chéri, c'est encore quand la réunion d'affaires dont tu m'as parlée hier au soir ?* », Liz ne produit pas simplement une phrase interrogative. Elle cherche à obtenir une information précise.

Dans : « *Chéri ! chéri ! Où te caches-tu, bon sang ? Et les enfants où sont-elles ?* », la répétition du terme d'adresse et les questions successives traduisent une inquiétude et une recherche urgente d'information.

De même : « *Mon Dieu, que diable vois-je ! Mon mari : la "femme" d'un autre !* » constitue une réaction verbale à une découverte brutale. L'énoncé accomplit ici un acte expressif fortement marqué par la surprise et le choc.

Enfin : « *Tout peut arriver, ma fille. Et il faut être fort pour le rencontrer, le comprendre et l'assumer.* » relève principalement du conseil et de l'exhortation. Le père cherche à aider Liz à affronter l'épreuve.

c) Les actes perlocutoires

Le niveau perlocutoire concerne les effets produits ou recherchés par les paroles. Dans le roman, ces effets peuvent se manifester à deux niveaux : sur les personnages et sur le lecteur. Sur les personnages, certaines paroles peuvent provoquer la colère, le réconfort, la peur, la tristesse ou la décision d'agir. Sur le lecteur, les mêmes énoncés peuvent produire de l'empathie, de l'indignation, de la surprise ou encore susciter une réflexion sur les situations décrites.

La découverte de l'infidélité d'Aloubé, par exemple, crée une forte tension narrative. La violence émotionnelle de la scène invite le lecteur à suivre le bouleversement intérieur de Liz et à s'interroger sur les conséquences de la trahison.

Le discours du père, à l'inverse, introduit une parole destinée à apaiser et à encourager. Il participe ainsi au processus de reconstruction du personnage.

Tableau n°4 : Illustration de l'analyse pragmatique selon John Austin

N°	Énoncé	Acte illocutoire	Effet perlocutoire possible
1	« La vie est ainsi faite, ici-bas... »	Réflexion / assertion philosophique	Suscite une réflexion sur l'existence.
2	« Plates-bandes de peines et malheurs... »	Présentation métaphorique	Crée une atmosphère grave et suscite l'émotion.
3	« Un cocktail détonnant... pour édifier l'homme... »	Réflexion philosophique	Prépare le lecteur à une lecture existentielle.

4	« Elle avait eu ses trente-quatre ans. »	Assertion descriptive	Présente le personnage et fournit un repère narratif.
5	« Une intelligence vive. »	Évaluation positive	Suscite estime et intérêt pour le personnage.
6	« Un cœur sans mesure. »	Évaluation valorisante	Renforce l'image positive de Liz.
7	« Femme plus que vertueuse. »	Évaluation	Contribue à l'idéalisation du personnage.
8	« Un foyer de plomb. »	Métaphore évaluative	Crée une impression de tension et de malaise.
9	« Alors chéri, c'est encore quand la réunion d'affaires... ? »	Question	Recherche d'une information.
10	« Non, rien, sinon que j'attendais ce tête-à-tête. »	Réponse / justification	Informe l'interlocuteur et précise l'intention.
11	« Elle nous manque tous, la bonne maman. »	Expressif	Partage de la nostalgie et de la tristesse.
12	« Chéri ! chéri ! Où te caches-tu... ? »	Question / appel	Manifeste l'inquiétude et provoque une recherche.
13	« Mon Dieu, que diable vois-je ! »	Expressif	Traduit le choc et provoque une forte tension émotionnelle.
14	« Il avait merdé. Là, chaud, entre mes mains moites. Complètement. »	Jugement / constat	Exprime une condamnation et renforce la tension.
15	« Tout peut arriver, ma fille. »	Conseil / assertion	Prépare à l'acceptation de l'épreuve.
16	« Il faut être fort pour le rencontrer, le comprendre et l'assumer. »	Exhortation	Encourage à affronter la situation.
17	« À la vie, à la mort, à l'amour ou au hasard... »	Réflexion	Ouvre une méditation sur le destin et les choix humains.
18	« Elle s'engage dans une quête spirituelle et personnelle... »	Assertion narrative	Met en évidence l'évolution intérieure du personnage.
19	« Ce retour symbolique marque le début d'une introspection profonde. »	Assertion interprétative	Orienté la compréhension du lecteur.
20	« Liz cherche à retrouver la sérénité et à redonner un sens à sa vie. »	Assertion	Met en évidence la dynamique de reconstruction.
21	« Malgré une carrière prometteuse... Liz se retrouve confrontée à une crise existentielle. »	Assertion / contraste	Souligne la rupture entre réussite extérieure et souffrance intérieure.
22	« Plaquée par son mari... elle décide de retourner dans la maison familiale pour se reconstruire. »	Assertion narrative	Met en évidence la décision et le processus de reconstruction.

Source : conçu par nous-même à partir des extraits du roman.

L'examen de ces exemples confirme que les trois dimensions proposées par Austin sont complémentaires. L'acte locutoire permet d'identifier l'énoncé, l'acte illocutoire permet de comprendre l'action accomplie par le locuteur et l'acte perlocutoire conduit à examiner les effets produits ou recherchés.

Dans le texte littéraire, ces dimensions peuvent se superposer. Une parole peut donc simultanément raconter, exprimer une émotion, porter un jugement et agir sur celui qui l'entend.

6.2. Implicites et stratégies discursives

La construction du sens dans *Péril en la demeure* ne repose pas exclusivement sur les informations explicitement formulées. Une partie importante de la signification se construit également à travers les implicites, les présupposés, les sous-entendus et l'ironie.

Les **présupposés** permettent au discours de présenter certaines informations comme allant de soi. Le lecteur est alors conduit à mobiliser des connaissances linguistiques, culturelles ou sociales pour comprendre pleinement la situation.

Les **sous-entendus**, pour leur part, permettent au locuteur de communiquer une signification sans l'énoncer directement. Cette stratégie peut être utilisée pour éviter une formulation trop brutale, pour préserver une certaine ambiguïté ou encore pour inviter le lecteur à effectuer lui-même l'interprétation.

L'**ironie** joue également un rôle important dans la dimension critique du discours. Elle permet de dire quelque chose tout en laissant entendre, selon le contexte, une signification différente ou opposée. Elle crée ainsi un décalage entre le sens apparent et le sens interprété.

Dans cette perspective, l'implicite constitue un moyen particulièrement efficace de faire passer une critique sociale ou morale sans la transformer systématiquement en affirmation directe.

Tableau n°5 : Implicite, ironie et sous-entendu dans la construction de la critique sociale

Stratégie pragmatique	Fonction	Exemple illustratif	Effet recherché
Présupposé	Mobiliser une connaissance partagée	« Comme toujours dans ce quartier... »	Créer une connivence interprétative
Ironie	Introduire une critique indirecte	« Quelle efficacité ! » dans un contexte d'inefficacité	Faire percevoir le décalage
Sous-entendu	Suggérer un jugement sans le formuler	« Certains savent, mais ferment les yeux... »	Laisser le lecteur reconstruire la critique
Question rhétorique	Interroger sans attendre nécessairement une réponse	« Pourquoi marchions-nous sur la tête ? »	Susciter la réflexion
Formule proverbiale	Généraliser une expérience	« Un bien fait n'est jamais perdu. »	Donner une portée générale au propos

Source : conçu par nous-même à partir des procédés discursifs observés dans le roman.

Ces procédés contribuent à faire du roman un discours à plusieurs niveaux. Au premier niveau se situe l'histoire racontée ; au second apparaît un ensemble de significations sociales, morales et critiques que le lecteur doit reconstruire.

6.3. Effets pragmatiques sur le lecteur

L'ensemble des procédés étudiés produit différents effets sur le lecteur. Premièrement, le roman favorise la réflexion critique. Les comportements des personnages et les situations auxquelles ils sont confrontés amènent le lecteur à s'interroger sur des questions telles que la fidélité, la responsabilité, la dignité, la famille, les rapports sociaux ou encore les dysfonctionnements institutionnels.

Deuxièmement, le texte construit une forme de complicité interprétative avec le lecteur. Les implicites, l'ironie et les sous-entendus supposent un lecteur capable de dépasser le sens littéral et de reconstruire ce qui est suggéré. Troisièmement, le roman favorise l'implication émotionnelle. Les souffrances et les épreuves vécues par Liz sont susceptibles de provoquer chez le lecteur des sentiments d'empathie, de tristesse, d'indignation ou d'espoir.

Ainsi, le lecteur n'est pas uniquement placé devant une histoire à suivre. Il est constamment sollicité pour interpréter les paroles, comprendre les intentions et apprécier les effets des différentes stratégies discursives.

L'analyse pragmatique permet donc de considérer *Péril en la demeure* comme un discours qui agit autant qu'il raconte. La narration devient un moyen de faire réfléchir, de sensibiliser et de questionner certaines réalités sociales.

7. Enjeux énonciativo-pragmatiques et portée socio-discursive du roman

L'analyse menée jusqu'ici montre que *Péril en la demeure* ne peut être réduit à une simple succession d'événements fictifs. Le fonctionnement du discours révèle une œuvre dans laquelle les voix, les paroles, les implicites et les stratégies d'énonciation participent à la construction d'une représentation particulière de la société.

7.1. Discours romanesque et critique sociale

La critique sociale s'inscrit dans le roman à travers plusieurs procédés. D'abord, les **instances énonciatives** permettent de faire entendre différentes perceptions de la réalité sociale. Le narrateur présente les événements, tandis que les personnages les vivent, les commentent et y réagissent. Ensuite, la **polyphonie** empêche la réduction du récit à une seule perspective. Les dialogues et les discours rapportés mettent en présence différentes voix et permettent au lecteur de confronter leurs positions. Enfin, les **actes de langage et les implicites** donnent au discours une dimension critique. La dénonciation peut être directe dans certains passages, mais elle peut également prendre la forme d'une ironie, d'une question rhétorique, d'une métaphore ou d'un sous-entendu.

La critique sociale n'est donc pas uniquement portée par les thèmes du roman. Elle est également inscrite dans la manière même dont le récit est construit et dont les personnages prennent la parole.

7.2. L'énonciation comme espace d'engagement de l'auteur

L'analyse énonciative permet également de s'interroger sur la présence de l'auteur derrière le dispositif narratif. Il convient ici de distinguer l'auteur réel du narrateur, car ces deux instances ne se confondent pas automatiquement.

Cependant, à travers les choix du narrateur, les descriptions, les évaluations, la sélection des situations et la mise en scène des différentes voix, le texte peut porter des orientations axiologiques et critiques.

L'engagement se manifeste notamment à travers les descriptions évaluatives, la mise en scène des conflits sociaux et familiaux, la confrontation des points de vue, les commentaires du narrateur, les paroles à portée morale ou philosophique, l'utilisation de l'ironie et des implicites. Le roman devient ainsi un espace où les problèmes individuels sont susceptibles de renvoyer à des questions plus larges concernant la société et les valeurs humaines.

7.3. Portée socio-discursive du roman

À partir de l'analyse effectuée, trois fonctions socio-discursives principales peuvent être retenues.

a) Une fonction de conscientisation : Le roman attire l'attention du lecteur sur certaines réalités sociales, morales et humaines. Il l'amène à observer les conséquences des comportements individuels et des dysfonctionnements collectifs.

b) Une fonction de dénonciation : La parole romanesque permet de mettre en question certaines pratiques et certains comportements. Cette dénonciation peut être explicite ou prendre une forme indirecte à travers l'ironie, la métaphore ou l'implicite.

c) Une fonction réflexive : Le lecteur est constamment amené à réfléchir aux choix des personnages, à leurs conséquences et aux valeurs qui sous-tendent leurs actions. La littérature devient alors un espace de questionnement plutôt qu'un simple espace de divertissement.

7.4. Portée socio-discursive

L'analyse permet finalement de retenir trois grandes dimensions :

1. **Conscientisation sociale :** le roman attire l'attention sur les tensions et les dysfonctionnements qui traversent l'univers représenté ;
2. **Dénonciation implicite ou explicite :** les stratégies discursives permettent de mettre en question certaines pratiques et certains comportements ;
3. **Participation du lecteur :** les différentes voix, les actes de langage et les implicites sollicitent l'activité interprétative du lecteur.

Le texte apparaît ainsi comme un espace de rencontre entre esthétique, langage et réflexion sociale.

8. Conclusion

Au terme de cette étude, l'analyse énonciativo-pragmatique de *Péril en la demeure* de Prosper Gubarika wa Mudi-wamba Vanella a permis de mieux comprendre les mécanismes discursifs qui contribuent à la construction du sens dans le roman. L'étude du dispositif énonciatif a notamment révélé la présence d'une pluralité d'instances et de voix. Le narrateur organise le récit, tandis que les personnages, à travers leurs paroles, leurs pensées et leurs réactions, participent pleinement à la dynamique énonciative. Cette diversité des voix confère ainsi à l'œuvre une dimension polyphonique.

L'analyse des embrayeurs et des marques de subjectivité a, pour sa part, mis en évidence les procédés linguistiques par lesquels les sujets s'inscrivent dans leurs discours. Les pronoms personnels, les possessifs, les marqueurs temporels et spatiaux ainsi que les formes modales contribuent à exprimer les perceptions, les émotions et les positions des différents sujets. Ils participent également à l'organisation des relations entre le narrateur, les personnages et le lecteur.

Sur le plan pragmatique, l'étude des actes de langage, à partir des modèles d'Austin et de Searle, a montré que les énoncés du roman ne se limitent pas à transmettre des informations. Ils servent également à questionner, conseiller, exhorter, promettre, exprimer des émotions, condamner certains comportements ou agir sur autrui. L'analyse des implicites, des sous-entendus et de l'ironie montre, en outre, que certaines significations doivent être reconstruites par le lecteur au-delà du sens

littéral. Celui-ci est donc amené à mobiliser ses capacités d'interprétation pour saisir les dimensions sociales, morales et critiques du récit.

En définitive, *Péril en la demeure* peut être appréhendé comme un véritable espace socio-discursif où se rencontrent narration, subjectivité, interaction, émotion et réflexion. La combinaison du dispositif énonciatif, des marques de subjectivité, des actes de langage et des procédés de l'implicite donne au roman une portée qui dépasse la simple narration des événements. L'approche énonciativo-pragmatique permet ainsi de considérer l'œuvre comme un lieu de production et de confrontation du sens, où le langage sert à raconter l'expérience humaine tout en invitant le lecteur à réfléchir sur les réalités sociales représentées.

Références bibliographiques

- Austin, J. L. (1962). *Quand dire c'est faire*. Oxford : Oxford University Press.
- Bakhtine, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minuit.
- Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard.
- Charaudeau, P. (2001). *Langage et discours*. Paris : Hachette.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- Grice, H. P. (1979). « Logique et conversation ». *Communications*, 30, 57-72.
- Gubarika wa Mudi-Wamba Vanella, P. (2024). *Au fil de la plume en 109.060 mots*, Editions de l'Acacia, Kinshasa/RDC.
- Gubarika wa Mudi-Wamba Vanella, P. (2025). *Péril en la demeure*, 2^{ème} Edition, Editions de l'Acacia, Kinshasa/RDC.
- Kalenda K. N'senda, B. (2025). *Le discours littéraire : étude approfondie des méthodes d'analyse pragmatique*, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'implicite*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (2004). *Le discours littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Ndumbi wa Kalombo, D. et Tshiondo Mulondi, M. (2010). Les embrayeurs dans le discours de démission de Vital Kamehure, in *Les Annales de l'I.S.P. Kananga*, Vol.XVI, n°1, pp. 147-171.
- Searle, J. R. (1972). *Les actes de langage*. Paris : Hermann.